

Bulletin de l'Association des démographes du Québec



La baisse de la fécondité au Québec la lumière de la sociologie québécoise

Gary Caldwell

Volume 3, Number 1, Special, 1974

Année mondiale de la population

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305771ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305771ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1713 (print)

1925-3478 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caldwell, G. (1974). La baisse de la fécondité au Québec la lumière de la sociologie québécoise. *Bulletin de l'Association des démographes du Québec*, 3(1), 74–91. <https://doi.org/10.7202/305771ar>

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 1974

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LA BAISSÉ DE LA FÉCONDITÉ AU QUÉBEC À LA LUMIÈRE DE LA SOCIOLOGIE QUÉBÉCOISE

Le Québec actuel possède un taux de fécondité non seulement très bas, mais qui continue de décroître. Déjà intéressant en soi (surtout en regard du passé), ce phénomène revêt un intérêt particulier quand on le compare au niveau et au rythme de diminution de la fécondité que connaissent plusieurs autres sociétés industrialisées. Le niveau de fécondité au Québec est-il actuellement inférieur à celui qui existe dans les autres sociétés urbanisées? Si oui, on ne peut penser comprendre cet état de choses à l'aide des explications courantes sur les comportements reproductifs. Il faudra plutôt adapter ces solutions à la spécificité historique du Québec, s'il est vrai qu'il diffère, dans ce secteur extrêmement vital, de la plupart des autres sociétés urbanisées et industrialisées.

C'est un véritable défi que nous tentons de commencer à relever. En effet, dans cet essai nous montrerons d'abord que le Québec se comporte de façon spéciale en ce qui a trait à la reproduction. Nous tenterons ensuite de formuler quelques hypothèses pour expliquer ce phénomène, en nous inspirant de la sociologie québécoise. Cet effort, quoique s'attachant spécifiquement à la fécondité, s'inscrit dans une tentative plus globale de mieux comprendre la société québécoise, en étudiant ici l'une de ses manifestations.

Présentement au Québec, le taux brut de natalité se situe aux environs de 13 par mille de population (14 en 1972 ¹ et 12.8 en 1973 ²), soit en vingt ans un déclin de 55%, de 30.6 qu'il était en 1953.

Pendant la période correspondante, l'Ontario connaissait un déclin de 46%, passant de 26.3 à 15.0. Le professeur Henripin de l'Université de Montréal souligne que les femmes québécoises nées en 1951 - âgées maintenant de vingt-trois ans - ont été probablement les dernières à se reproduire ³.

-
- 1) Cf., tableaux 1, pg. 2 pour les taux officiels au Québec et en Ontario entre les années 1921 et 1971. Là où les chiffres diffèrent des chiffres officiels (Statistiques Canada), c'est qu'ils ont été corrigés pour tenir compte des inscriptions tardives (1950-1972) récemment disponibles grâce à Robert Maheu de la Registre de la Population, Québec.
 - 2) Taux calculés d'après le nombre de naissances publié, Cf., Statistiques Canada, Birth and Population Estimates.
 - 3) Henripin, Jacques, Fécondité récente et prochaine de la province de Québec dans Comptes rendus: 41e Congrès Association Canadienne-française pour l'avancement des sciences, supplément annales de l'ACFAS.

TABLEAU I

Taux brut de natalité, Québec et Ontario:1921-1971¹

Année		Québec	Ontario
1921-25	(moyenne)	35.5	23.7
	26-30	30.5	21.0
	31-35	26.6	18.5
	36-40	24.6	17.4
1941		26.8	19.1
	42	28.0	20.1
	43	28.6	20.7
	44	29.2	19.7
	45	29.3	19.7
	46	30.7	23.8
	47	31.1	26.1
	48	30.3	24.4
	49	30.1	24.3
	50	30.0	24.3
1951 ²		29.8	25.0
	52	30.7	25.9
	53	30.6	26.3
	54	31.1	26.6
	55	30.2	26.5
	56	30.0	26.6
	57	30.3	26.8
	58	29.3	26.2
	59	28.8	26.3
	60	27.5	26.1
1961		26.6	25.3
	62	25.7	24.6
	63	24.9	23.9
	64	24.0	23.0
	65	21.5	20.9
	66	19.5	19.0
	67	17.8	17.8
	68	17.0	17.3
	69	16.6	17.5
	70	16.0	17.6
1971		15.4	17.2
1972		13.8	15.9

1) Statistiques Canada, Statistique de l'état civil, Cat. 84-201, tableaux 5; cat. 11-003, vol. 47, no. 5, mai 1972 et vol. 49, no. 4, avril 1974.

2) Québec 1952 à 1972, révisé cf., note 1 p. 3.

TABLEAU II

Taux de fécondité générale selon le groupe d'âge de la mère, Québec, 1956 à 1972

1956-1972¹

Année	Taux de fécondité pour 1,000 femmes par groupe d'âge							Indice synthé- tique de fécondité	Taux brut de re- pro- duction	Taux global de fé- condité générale
	15/19	20/24	25/29	30/34	35/39	40/44	45/49			
1956	33.0	194.0	227.3	168.1	112.4	41.6	4.2	3,903	1,892	119.5
1957	35.4	201.8	234.4	169.6	112.6	42.4	3.9	4,001	1,938	121.6
1958	34.6	201.6	233.0	166.8	107.9	39.5	4.0	3,937	1,920	118.7
1959	34.7	204.1	233.0	164.9	106.6	38.4	3.8	3,928	1,914	117.3
1960	34.0	199.8	220.1	157.9	100.9	37.2	3.7	3,764	1,831	111.4
1961	32.0	198.9	216.5	155.6	96.1	37.2	3.6	3,700	1,786	108.6
1962	30.5	195.5	208.5	151.6	91.4	34.8	3.0	3,577	1,740	104.4
1963	30.2	193.7	202.8	145.3	87.1	32.1	3.0	3,471	1,694	101.0
1964	28.2	185.3	197.2	140.7	81.3	30.9	2.9	3,333	1,616	96.7
1965	26.9	168.6	179.2	121.2	73.6	26.6	2.7	2,994	1,450	87.1
1966	25.8	150.3	160.8	105.3	62.2	22.2	2.3	2,645	1,284	77.4
1967	23.8	139.5	144.0	90.3	53.2	18.3	2.1	2,356	1,154	69.7
1968	22.8	128.4	137.1	84.2	45.9	15.3	1.8	2,178	1,053	65.0
1969	22.5	121.0	135.8	81.4	43.4	13.2	1.3	2,093	1,014	63.1
1970	21.4	112.0	129.9	76.9	38.7	11.6	1.0	1,958	0,948	59.5
1971	21.0	110.8	131.7	77.8	35.9	10.9	0.8	1,945	0,940	59.5
1972	18.6	95.5	126.2	71.0	30.2	8.6	0.8	1,755	0,850	54.1

1) Ministère des Affaires Sociales, Statistiques des Affaires Sociales: Données Démographiques (Québec 1974) vol. 1, no. 7, avril 1974, tableau D-11, p. 29.

TABLEAU III

Des Taux Contemporains de fécondité dans des Sociétés
Industrialisées¹

Pays ²	Année	Taux global de fécondité générale (TFG) ³	Année	Taux brut de natalité (TBN) ⁴	Rang par TBN
1. Finlande	1970	47.5	1971	13.1	2
2. Luxembourg	1971	47.9	1971	13.2	3
3. Hongrie	1971	49.2	1971	14.6	7
4. Rép. Dém. Allemande ⁵	1971	51.1	1971	13.8	4
5. Danemark	1970	53.2	1971	15.2	9
6. Suède	1971	54.4	1971	14.1	5
7. Bulgarie	1970	54.8	1971	16.0	12
8. Pologne	1971	55.0	1971	17.2	19
9. Rép. Féd. Allemande	1969	55.4	1971	12.8	1
10. URSS	1970	56.0	1971	17.8	22
11. Grèce	1971	56.6	1971	16.0	12
12. Autriche	1970	56.9	1971	14.6	7
13. Suisse	1970	56.9	1971	15.2	9
14. Tchécoslovaquie	1971	57.1	1971	16.5	15
15. Canada	1960	58.7	1971	17.2	15
16. Italie	1971	58.9	1971	16.8	17
17. Etats Unis	1971	59.3 ⁷	1971	17.3	21
18. Québec	1971	59.5 ⁷	1971	15.4	11
19. Japon	1971	59.9	1971	19.2	23
20. France	1970	60.5	1971	17.2	19
21. Portugal	1971	61.9	1970	19.3	24
22. Royaume-Uni	1970	62.0 ⁶	1971	16.2	14
23. Belgique	1968	64.0 ⁶	1971	14.5	6
24. Norvège	1971	65.0	1971	16.8	17

- 1) Données tirées de l'Annuaire Statistique 1972, Nations Unies (New York: 1973) pp. 84-94.
- 2) Dans l'ordre ascendant par TFG.
- 3) Naissances par 1,000 femmes âgées 10 à 49 ans.
- 4) Naissances par 1,000 de population.
- 5) Y compris Berlin-Est.
- 6) Par 1,000 femmes âgées 15 à 49 ans; le taux serait considérablement plus bas s'il était basé sur la population féminine âgée 10 à 49 ans.
- 7) Par 1,000 femmes âgées 15 à 49 ans.
Le taux de ces autres pays est calculé avec comme base les femmes entre 10 et 49 ans, ce qui laisse croire que le taux du Québec serait encore inférieur s'il était calculé sur la même base.

Comparé maintenant à d'autres sociétés industrielles (voir tableau III), le Québec se classe en termes de taux brut de natalité, plus bas que des pays comme le Royaume-Uni, la France, les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et le Japon. Toutefois, son taux reste légèrement supérieur à celui des pays Scandinaves, d'Europe centrale et d'Europe de l'est où les guerres et l'avortement sur demande ont pu influencer respectivement la structure d'âge de la population et la fécondité.^{1, 2} Même si le Québec avec un taux global de fécondité générale de 59.5 naissances par 1000 femmes âgées de 15 à 49 ans se classe au dix-huitième rang sur une liste de 24 pays en 1972, le taux de fécondité globale générale est baissé à 54.1 en 1974. Classé selon le taux brut de natalité, le Québec se classe onzième dans le même groupe de 24 pays. On peut certainement dire qu'en terme de basse fécondité, le Québec surpasse presque toutes les sociétés industrialisées hors de l'Europe.

En conséquence, pour comprendre la baisse de la fécondité au Québec, nous ne pouvons pas nous contenter des formulations conventionnelles de la socio-démographie sur les tendances de la fécondité dans les sociétés industrialisées. Il faudra plutôt raffiner ces modèles explicatifs en fonction du caractère spécifique de la réalité sociale Québécoise. Pour cet essai, nous faisons donc appel à deux traditions intellectuelles distinctes: la socio-démographie et l'oeuvre des sociologues Québécois, laquelle est déjà très substantielle.

Ces deux traditions se complètent mutuellement en ce qui concerne notre propos, ce qu'illustre bien le fait qu'aucune des hypothèses énoncées plus loin n'est originale, ni quant à leur formulation - tirée de la socio-démographie - ni quant à leur contenu spécifique, suggéré par les travaux des sociologues du Québec. L'originalité présumée de ce travail consiste à soumettre l'une à l'éclairage de l'autre.

Nous proposons cinq hypothèses pour tenter d'expliquer la baisse démesurée de la fécondité au Québec. Les quatre premières sont considérées comme plus substantielles parce que basées sur des recherches passées. Même si la première de ces hypothèses est nettement plus importante que les autres, leur pouvoir explicatif à toutes est cumulatif (s'additionne l'un à l'autre). La cinquième hypothèse s'apparente plus à de la spéculation, n'étant pas fondée sur des recherches sociologiques définies; elle représente, toutefois une possibilité difficile à ignorer.

* * *

1) Cf., tableau II p. 4.

2) En 1972 le taux brut de natalité au Québec était le même que celui de la Suède.

TABLEAU IV
Revenu personnel disponible (RPD) per
capita, Québec, 1951-1970¹

Année	RPD per capita en dollars		Année	RPD per capita en dollars	
	courants	réels (100=1961)		courants	réels (100=1961)
1951	892	1,014	1961	1,318	1,318
1952	962	1,067	1962	1,384	1,368
1953	1,011	1,131	1963	1,434	1,392
1954	1,016	1,130	1964	1,532	1,462
1955	1,033	1,147	1965	1,671	1,556
1956	1,116	1,221	1966	1,797	1,613
1957	1,179	1,250	1967	1,938	1,679
1958	1,217	1,257	1968	2,057	1,713
1959	1,249	1,276	1969	2,217	1,767
1960	1,284	1,296	1970	2,339	1,803
Ratio $\frac{1970}{1951}$		Dollars courants:		262%	
		Dollars réels:		178%	

1) Données tirées de, la Fédération des ACEF du Québec, Les Assoiffés du Crédit (Montréal: Edition du Jour, 1972) tableau 2 p. 26.

La première hypothèse emprunte le modèle de Hawthorne¹ combinant, pour expliquer des variations de fécondité, les variables "les ressources", "les goûts ou les besoins", et "les coûts". Par ce modèle Hawthorne ré-duit les déterminantes sociologiques conventionnelles de la fécondité - comme l'urbanisation ou la classe sociale - à ce qu'il considère des facteurs immédiats, soit les ressources disponibles au couple, leurs goûts ou ce qu'ils perçoivent comme leurs besoins, et les coûts qu'occasionnent les enfants. Je ne veux pas ici justifier ce modèle que d'aucuns qualifient "d'utilitaire"; je réfère plutôt le lecteur intéressé à l'ouvrage de Hawthorne. Qu'il suffise seulement de dire en gros que, d'après ce modèle, le niveau de fécondité est fonction des trois variables qui, de leur côté, ne sont pas indépendantes l'une par rapport à l'autre. Passons maintenant tout de suite à l'élaboration de notre première hypothèse, en utilisant les termes de ce modèle.

Au cours des vingt dernières années les couples du Québec ont connu un accroissement considérable de leurs ressources. En 1951, le revenu personnel disponible per capita au Québec était de \$892., alors qu'il atteignait \$2,339. en 1970².

Cet accroissement en dollars courants de 162% constitue en fait un accroissement réel (exprimé en dollars constants) du pouvoir d'achat de 78% soit un niveau de "ressources" d'une fois et trois-quart celui d'il y a vingt ans.

Parallèlement à cette augmentation spectaculaire des "ressources" dans les foyers québécois, le Québec expérimentait un rythme d'urbanisation accéléré avec comme conséquence un changement radical de "l'utilité économique" des enfants. De "ressources" qu'ils avaient pu être en milieu rural les enfants en ville occasionnaient surtout des "coûts". Dans leur étude qui portait sur l'évolution du revenu per capita et le cycle familial dans la ville de Québec en 1945, Lamontagne et Falardeau illustrent bien la thèse courante en sociologie qui dit que les familles nombreuses ne sont plus fonctionnelles, économiquement, en milieu urbain³. Les familles nombreuses urbaines du Québec d'après-guerre se condamnaient à un revenu per capita décroissant jusqu'à ce que le père de famille ait atteint la fin de la cinquantaine. Il semble bien que les Québécois ont fini par s'en rendre

1) Geoffrey Hawthorne, The Sociology of Fertility (London: Collier-Macmillan, 1970), surtout les chapitres 4 et 6.

2) Cf., tableau IV p. 8.

3) Maurice Lamontagne et J.C. Falardeau "The Life Cycle of French-Canadian Urban Families CJEPS, vol. XLIII, no 2, mai 1947, pp. 233-247.

compte puisque Enid Charles¹ note qu'une différence de fécondité apparaît entre les milieux ruraux et urbains au recensement de 1941. Henripin de son côté remarque que le contrôle des naissances ne commence à se faire sentir dans les familles Canadiennes-françaises de Montréal qu'après 1925².

Malgré tout les familles québécoises n'étaient-elles pas bien placées, grâce à l'impressionnante augmentation de leurs ressources, pour faire face aux coûts accrus occasionnés par "l'inutilité" économique des enfants. La réponse pourrait être affirmative si la variable "goûts ou besoins" du modèle de Hawthorne était demeurée constante. Or il n'en est rien. D'ailleurs, Hawthorne en développant son modèle montre que la plupart du temps (quoique pas toujours) les besoins et les goûts progressent parallèlement aux ressources, dévorant ainsi les surplus de ressources nouvellement acquises.

Notre première hypothèse est donc que dans le Québec d'après-guerre (pas nécessairement avant la guerre, comme nous le verrons) les goûts ou les besoins ont évolué plus rapidement que les ressources avec des conséquences négatives sur la fécondité.

Mais par le passé les goûts, loin de surpasser les ressources, ne se sont même pas toujours développés au même rythme que ces dernières. A cet égard, la période de la grande crise et ses influences sur la fécondité nous en disent long. En comparant la structure d'âge de la population francophone du Québec avec celle des populations anglophones du Québec et de l'Ontario au moment du recensement de 1941, on constate avec étonnement combien peu sont affectés les groupes d'âge 0 à 5 et 6 à 10 chez les francophones par rapport aux deux autres groupes de population³. Miner avait déjà remarqué la stabilité des naissances en milieu rural canadien-français durant la crise⁴.

-
- 1) Enid Charles, The Changing Size of the Family in Canada (Ottawa: Imprimeur du Roi, 1948).
 - 2) Jacques Henripin, "From Acceptance of Nature to Control: The Demography of the French-Canadians since the Seventeenth Century" (CJEPS, vol. XXIII, Fév. 1957) pp. 19-19.
 - 3) Gary Caldwell, Demographic Profile of the English-Speaking Population of Quebec 1921-1971. (Québec: Presses de l'Université Laval et le Centre International de Recherches sur le Bilinguisme: 1974) chapitre 3, à paraître.
 - 4) Horace Miner, St-Denis: a French Canadian Parish (Chicago: University of Chicago Press, 1967), p. 249. Edition originale, 1939.

On peut présumer que les goûts et l'évaluation des coûts étaient alors au Québec relativement peu influencés par le reste de l'Amérique du Nord. L'étude de Miner n'est pas représentative du Québec rural de la période dite "traditionnelle", et son auteur ne le prétend pas non plus (à ma connaissance) tout de même, elle témoigne de la faible pénétration des goûts et valeurs nord-américaines, du moins dans les paroisses rurales au bord du fleuve Saint-Laurent¹.

Depuis la guerre, les Québécois sont toutefois entrés à pleines voiles dans la société de consommation. Les valeurs continentales ont pénétré très efficacement le milieu Québécois grâce surtout à la naissance de nouveaux média qui sont très généralisés oeuvrant sur un fond symbolique très homogène. De nouveaux goûts et besoins ont été créés dans toutes les couches de la société. Fortin et Tremblay dans leur étude classique (mais hélas trop peu exploitée) sur les comportements économiques de la famille salariée du Québec en 1959² ont insisté sur l'apparition de même que sur l'homogénéisation de ces nouveaux besoins, notamment dans le domaine du mobilier, de l'automobile, de l'assurance et de la récréation. La citation qui suit sur l'élasticité des besoins fait partie d'une analyse très articulée sur la structure des besoins, riche en implications pour notre propos:

"Le besoins pour l'automobile, l'assurance, les loisirs et le mobilier s'accroissent par un double mécanisme: le montant absolu des dépenses de même que la proportion du revenu qui est consacrée à ces postes augmente avec l'accroissement du revenu. C'est d'ailleurs par rapport à ces besoins nouveaux que les privations sont le plus vivement ressenties. C'est à ce niveau qu'agit avec le plus de vigueur la publicité commerciale. Il semble

-
- 1) Les paroisses du deuxième et du troisième niveaux, plus récentes, avaient aussi une base économique différente, moins solide que les paroisses du bord du fleuve; cette différence se répercute sur le degré d'intégration sociale, la production de membres de l'élite et les échanges entre les paroisses. On n'a qu'à comparer les paroisses aux deuxième et troisième niveaux derrière Saint-Denis (St-Philippe-de-Néri et Mont-Carmel) pour se rendre compte de ces différences. Voir aussi à ce sujet l'introduction de "L'Habitant de Saint-Justin" par Léon Gérin dans les Mémoires de la Société Royale du Canada, 2ième série, IV, pp.139-216.
 - 2) Marc-Adélarde Tremblay et Gerald Fortin, Les comportements économiques de la famille salariée du Québec (Québec: Presses de l'Université Laval, 1964).

que ce soient ces quatre besoins nouveaux qui influencent le plus le comportement économique des familles. Une augmentation du revenu se traduit presque spontanément par une augmentation des dépenses dans ces divers secteurs¹.

L'homogénéisation des besoins a beaucoup frappé Tremblay et Fortin:

"Seul le revenu disponible influençait de façon systématique la manière dont les besoins étaient satisfaits. On arrive à la même conclusion lorsqu'on analyse les privations ressenties par les différents sous-groupes. Pour un même niveau de revenu la strate et l'occupation n'ont aucune influence sur le genre de privations subies par les familles. C'est là un nouvel indice de la grande homogénéité des besoins dans toute la population².

Cette homogénéisation comprend la disparition de différences entre les valeurs d'une société rurale traditionnelle et celles d'une société urbaine. En effet les goûts et aspirations en milieu rural traditionnel différaient sensiblement des goûts en honneur dans une société urbaine orientée vers la consommation mais:

"A partir de nos études sur le milieu rural, nous faisons l'hypothèse que le désir nouveau d'un standard de vie élevé était en train de transformer complètement les valeurs et l'organisation sociale du milieu rural. La présente étude confirme cette hypothèse et suggère que la transformation est déjà réalisée en bonne partie.

Et ces remarques portaient sur le Québec de 1959, alors que 53% seulement des salariés canadiens-français possédaient une automobile³.

En fait, la dynamique existante entre les variables ressources, goûts ou besoins et coûts, se résume fondamentalement, dans ce cas précis du Québec, aux deux processus de l'industrialisation et de la consommation et

1) Ibid., p. 103.

2) Ibid., p. 122.

3) Ibid.

à leur rythme respectif de développement l'un par rapport à l'autre. En effet, avant la deuxième guerre mondiale et immédiatement après, l'industrialisation et la monétisation qui en résulte se sont développées très vite au Québec alors que les goûts (consommation) n'évoluaient pas aussi rapidement¹. Les revenus augmentaient donc plus vite que les coûts, ce qui a permis aux Québécois de maintenir un taux de fécondité assez élevé, même pendant la crise; les autres populations d'Amérique, pour prendre le cas de la crise, étant donnés leurs niveaux de besoins et une chute soudaine de leurs ressources, ont fait fléchir leur taux de fécondité de façon assez dramatique parce qu'ils percevaient les enfants comme sources de coûts trop élevés.

Par contre avec la guerre et certains facteurs opérant durant la même période les goûts et les besoins se sont développés de telle sorte que la situation privilégiée des Québécois quant aux ressources s'est rouverte complètement renversée. Bien vite les goûts ont atteint et même dépassé les ressources en termes de coûts. Parmi les facteurs ayant contribué à ce renversement, mentionnons la possession généralisée d'appareils-radio vers la fin des années trente², un mouvement accéléré des travailleurs vers l'industrie pendant la guerre,^{3,4} et surtout l'accessibilité quasi-universelle à la télévision vers la fin des années cinquante.

A la suite de tous ces développements, le Québec est devenu aussi vulnérable (même plus) que le reste de l'Amérique face à la publicité à la consommation. De plus, l'homogénéité de l'univers symbolique (langue, personnalité, contexte social; héritage non encore dissipé d'une société traditionnelle) sur lequel se sont branchés ces médias a fait que les nouveaux goûts et besoins se sont répandus très rapidement à travers toute une société québécoise qui avait acquis très peu de résistance à ce genre de sollicitation. L'apparition de publicistes francophones, capable de manipuler efficacement cet univers symbolique a accentué davantage ce processus⁵. Ce qui avait été dans le passé un facteur d'isolement est de-

1) Le commentaire en 1959 de Rioux dans ce sens est très intéressant, Cf., Marcel Rioux "Remarks on the Socio-Cultural Development of French-Canada" dans Martin et Rioux, op. cit.

2) Elzéar Lavoie "L'évolution de la radio au Canada français avant 1940" (Recherches Sociographiques, vol. 12, no 1, janvier-avril).

3) Firestone, "Recent Industrial Growth" dans J.C. Falardeau (ed), Essais sur le Québec contemporain (Québec: Presses de l'Université Laval, 1953).

4) Nathan Keyritz "Population Problems" dans Rioux et Martin, op. cit.

5) Frederick Elkin, Rebels and Colleagues (Montreal-McGill - Queen's Universities Press, 1973).

TABLEAU V
Revenu familial moyen, Québec et Ontario:
1951-1971

Année	Québec \$	Ontario \$	\$ Différence Ont.-Qué./Qué.
1951	3,128	3,499	12
1954	3,466	4,034	16
1957	3,888	4,506	16
1959	4,125	4,916	19
1961	5,652	5,389	16
1965	5,479	6,620	21
1967	5,691 (61\$)	6,524 (61\$)	15
1969	7,499	9,048	22
1971	8,706	10,546	21

*Valeurs exprimées en dollars courants, avec la seule exception de l'année 1961.

- 1) Données tirées selon l'année de: 1951-1965, Income Distributions, Incomes of Non-Farm Families and Individuals in Canada, Selected Years 1951-1965 (Ottawa, D.B.S.: 1969) Cat. No. 13-529; 1967, Comparative Income Distributions 1965-1967 (Ottawa, D.B.S.; 1971) Cat. No. SC 13-539; 1969, Income Distribution by Size in Canada 1969 (Ottawa, D.B.S.) Cat. No. CS 13-544; 1971, Income Distributions Size in Canada (Ottawa: Information Canada, 1973), Cat. No. SC 13-207.

venue une voie d'accès privilégiée.

La formation des goûts et des besoins, dans le Québec contemporain, n'accuse donc plus de retard relativement à l'Amérique environnante¹. C'est là d'ailleurs que réside le problème (si une baisse aussi remarquable de la fécondité en est un). Les goûts des Québécois sont largement formés à travers des modèles émanant du reste du continent où les ressources des familles sont nettement supérieures. Le revenu familial en Ontario surpasse d'environ 20% celui des familles du Québec². Le revenu familial aux États-Unis est, au minimum, supérieur de la moitié à celui des Québécois³. Il en résulte un renversement complet de la situation ressources-goûts. Ce retard des ressources par rapport aux goûts se manifeste concrètement par le niveau élevé et sans cesse croissant de la dette des Québécois. Une augmentation annuelle moyenne du revenu personnel de 7.4% pour la période 1951 à 1971 s'accompagne d'une augmentation annuelle moyenne de 13.4% de la dette à la consommation. Il n'est donc pas étonnant que les Québécois possédant maintenant des goûts coûteux, perçoivent les enfants à venir comme une entrave à leur liberté de consommateurs.

* * *

Nous laissons maintenant les raisons d'ordre économique pouvant agir sur la fécondité pour recourir à des hypothèses impliquant des structures sociales, soit la ségrégation des rôles et le réseau de parenté. Il semble suffisamment établi par certains chercheurs que la ségrégation des rôles s'est maintenue dans les familles québécoises au moins aussi tard que les années soixante^{4,5}. Les tâches reliées à la tenue de la maison, aux questions d'ordre familial et à l'éducation des enfants revenaient aux femmes, aux mères. D'après la socio-démographie, la ségrégation des

1) Tout cela se conforme assez bien aux prédictions de Rioux, même si ce dernier n'a pas prévu les répercussions possibles sur le plan de la fécondité, Cf., note 2 à la p. 13.

2) Cfé, tableau V, p.

3) Kubat et Thornton, *A Statistical Profile of Canadian Society* (Toronto: McGraw-Hill Ryerson, 1974), p. 190.

4) Philippe Garique, *La vie familiale des Canadiens-français* (Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1962).

5) Colette Moreux, *Fin d'une religion? Monographie d'une paroisse canadienne-française* (Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 1969)

rôles s'accompagne habituellement d'un haut niveau de fécondité^{1,2}. L'argument invoqué pour tenter d'expliquer ce parallélisme est que là où les rôles sont clairement définis et séparés, la communication entre conjoints s'en trouve réduite, ce qui rend une planification familiale efficace plus problématique. Ce facteur a dû certainement jouer dans le Québec traditionnel alors que le rôle féminin en plus d'être bien défini et distinct, avait un contenu fortement orienté vers les enfants et la famille.

Si les rôles sont encore séparés dans le Québec contemporain, le contenu du rôle féminin a par contre bien changé. C'est dans un climat de liberté sexuelle et économique que les jeunes Québécoises ont grandi et ont été socialisées; cette socialisation nouvelle s'est effectuée à travers les valeurs véhiculées par les médias, s'est concrétisée par l'entrée des femmes sur le marché du travail, leur usage de contraceptifs, leur accès à une éducation supérieure et leurs nouveaux droits civils en matière de propriété et de mariage. Ainsi le contenu du rôle féminin - surtout les aspirations et les valeurs - a évolué de façon dramatique depuis la guerre³. Le contenu du rôle féminin qui était auparavant une incitation aux familles nombreuses devint maintenant si différent que les enfants sont considérés souvent comme indésirables, comme un frein à la liberté. Notons de plus que cette évolution des aspirations et des valeurs attachées au rôle féminin s'est trouvée renforcée par une généralisation de l'information sur la contraception et une accessibilité plus grande des contraceptifs. En somme les Québécoises francophones n'ont pas beaucoup le goût d'avoir des enfants, et elles possèdent le pouvoir social et les moyens techniques pour faire respecter leurs désirs. Les hommes québécois, qui eux souhaiteraient souvent plus d'enfants s'en remettent au voeu de leurs femmes quant à la grandeur de leur famille (un ou deux enfants), à cause de la persistance de la ségrégation des rôles. Notre deuxième hypothèse est donc que la persistance de la ségrégation des rôles, de concert avec le nouveau contenu du rôle féminin et les connaissances techniques nécessaires (contraception) agit comme un frein à la fécondité dans le Québec contemporain.

1) L. Rainwater et K.K. Weinstein, And the Poor Get Children (Chicago: Quadrangle, 1960).

2) Hill et al., The Family and Population Control (Chapel Hill: University of North Carolina, 1959).

3) Nous parlerons, en élaborant notre quatrième hypothèse, des raisons de la rapidité de ce changement.

Un autre élément de la structure familiale influence de façon importante la fécondité, soit le réseau de parenté. Malgré une urbanisation assez généralisée au Québec, on y retrouve encore, quoique modifiée, cette structure familiale que constitue un réseau de parenté étendu, à l'intérieur duquel des contacts suivis sont maintenus. Rioux et Garigue insistent tous deux sur le fait que même dans les années soixante le réseau de parenté étendu subsistait au Québec^{1,2}. Le nombre de parents qu'une personne donnée pouvait nommer à Montréal, s'est avéré huit fois plus élevé que le nombre de parents connus par personne dans une étude similaire effectuée sur une population américaine. Un réseau de parenté étendu, à l'intérieur duquel les contacts sont suivis, peut être considéré comme une sorte de refuge émotif ou social, refuge qu'un jeune sans parenté pourrait être tenté de chercher dans le mariage. Un réseau de parenté étendu non seulement retarde les mariages, mais en diminue aussi le nombre. Ces deux effets, nuptialité tardive et faible, ont une influence négative sur la fécondité.

Notre troisième hypothèse est donc que le maintien de réseaux de parenté étendu, quoique modifiés, joue contre la fécondité. Bien sûr, le réseau de parenté étendu a toujours existé au Québec; mais alors qu'autrefois plusieurs facteurs favorables à la fécondité empêchaient d'en percevoir les effets négatifs, il se combine aujourd'hui à d'autres facteurs nouveaux pour freiner la fécondité. D'ailleurs les deux structures sociales que nous avons évoquées, réseau de parenté étendu et ségrégation des rôles se renforcent mutuellement dans leur effet négatif sur la fécondité; en effet des contacts fréquents à l'intérieur de la parenté maintiennent et renforcent le processus de socialisation à des rôles bien distincts. Cet effet circulaire illustre l'interdépendance de notre deuxième et notre troisième hypothèses. Notons toutefois en passant que ce réseau de parenté étendu ne pourra se maintenir bien longtemps, faute de personnes pour le peupler, au rythme où va la dénatalité.

* * *

1) Philippe Garigue, "French-Canadian Kinship and Urban Life" (American Anthropologist, LVIII 6, déc. 1956) pp. 1090-1101.

2) Marcel Rioux, Kinship Recognition and Urbanization in French Canada" (Contributions to Anthropology, 1959, Musée National du Canada, bulletin no. 173) pp. 1-11.

Avec nos dernières hypothèses, nous laissons le terrain relativement solide d'une tradition socio-démographique assez consolidée pour passer à des explications de caractère plus spéculatif. La quatrième hypothèse se rapporte à la vitesse étonnante avec laquelle les femmes québécoises ont délaissé les valeurs et aspirations traditionnelles du rôle féminin (familles nombreuses, épanouissement de la femme dans la maternité, refus du contrôle des naissances, etc...) pour en adopter de nouvelles. Le taux de divorce, entre autres, illustre bien la rapidité avec laquelle les mêmes personnes souvent ont rejeté des valeurs qu'elles épousaient dix ans auparavant. En 1961, alors que pour divorcer au Québec il fallait un acte du parlement fédéral, on comptait 9.7 divorces par 1,000 mariages; dix ans plus tard en 1971, la procédure du divorce s'étant simplifiée, on en dénombre 104.5 par 1,000 mariages. On pourra trouver dans le livre de Colette Moreux cité plus haut un des commentaires les plus pénétrants de ce phénomène, à ma connaissance^{1,2}.

Colette Moreux suggère que les anciennes valeurs n'étaient pas aussi intériorisées que leur pratique généralisée pourrait nous laisser penser. Deux types de phénomènes ayant existé dans la société traditionnelle nous poussent à endosser cette hypothèse: d'une part des indices de désorganisation familiale comme l'adultère, l'inceste, l'infanticide et l'avortement et d'autre part des témoignages de luttes et désaccords entre prêtres et paroissiens à plusieurs endroits. On commence à pouvoir documenter l'existence de ces types de déviation par le passé, maintenant que nos sources de "connaissances" sur le Québec ne sont plus la seule prérogative de ceux-là mêmes voués à la propagation des valeurs que cette sorte d'activités mettait en question. La conclusion qui s'impose est qu'une fois que l'Eglise eut perdu son hégémonie sociale et son pouvoir de contrôle social, les défections se sont manifestées si vite chez les fidèles d'hier précisément parce qu'ils n'avaient pas intériorisé suffisamment les anciennes normes et valeurs, en un mot parce qu'ils n'avaient pas une conscience autonome mais une conscience sans cesse dirigée et maintenue de l'extérieur³.

Une des implications d'une conscience non-autonome est qu'une fois éteint le pouvoir social de l'institution qui lui servait d'appui, il lui faut rapidement se trouver un nouveau contrôle extérieur sous une forme

1) Kubat et Thornton, op.cit. p. 103.

2) Moreux, op. cit.

3) Moreux, op. cit.

ou sous une autre, que ce soit une personnalité, un ensemble de modèles de comportements, une idéologie ou un univers symbolique (l'astrologie par exemple) qui lui apporte assurance et finalité. L'abandon des anciennes valeurs se trouve hâté par une très grande réceptivité à l'égard de valeurs nouvelles très souvent en contradiction avec les anciennes. Notre quatrième hypothèse peut se formuler ainsi: une très faible intériorisation des valeurs rattachées à une fécondité élevée par le passé, explique leur rejet rapide: et en conséquence une conscience faible et non-autonome crée chez les Québécoises un besoin et un désir de se conformer rapidement à des valeurs nouvelles qui, si elles ne sont pas explicitement anti-fécondité, du moins entrent en conflit avec la fécondité au niveau des ressources.

La dernière hypothèse se rapproche encore plus de la conjecture, en ce sens qu'elle n'est fondée ni sur la socio-démographie conventionnelle, ni sur des ouvrages de sociologie québécoise. Cependant un commentateur éclairé sur le Québec¹ nous suggère qu'il n'est peut-être pas inutile d'examiner l'impact de l'incertitude économique et politique au Québec sur la fécondité. Dans quelle mesure peut-il y avoir corrélation entre le taux de fécondité et les deux élections au Québec de 1970 et 1973, les activités du F.L.Q. dans les années soixante, les événements d'octobre 1970 et le ralentissement économique 1968-1970? On pourrait étudier cette corrélation possible indépendamment des variations saisonnières, en suivant les naissances de mois en mois.

* * *

Ces cinq hypothèses suggèrent des influences agissant comme freins à la fécondité dans le Québec contemporain. Il reste encore cependant à explorer en détails et à documenter ces facteurs, du moins à ma connaissance. De plus, ces hypothèses sont toutes reliées à un contexte social très dynamique; en fait si elles ont une valeur, c'est qu'elles se fondent (les quatre premières du moins) sur des données sociologiques concernant un contexte social spécifique et rapidement changeant. D'ailleurs, précisément parce que la situation sociale est si dynamique elle peut encore changer, et, par le fait même, la pertinence de ces hypothèses peut s'en trouver affectée. Je soupçonne malgré tout, que la première

1) Serge Mongeau, "Comment redresser la position démographique du Québec" (Le Devoir, octobre 1972).

hypothèse porte sur une dimension qui va continuer à jouer pour pas mal de temps encore. En fait, la disproportion entre les ressources et les goûts est probablement le facteur le plus déterminant de tous ceux mentionnés pour expliquer la baisse de la fécondité au Québec, ce qui me porte à affirmer que le Québec devra faire face à un niveau de fécondité en deçà du seuil de remplacement à moins que ses rapports économiques avec le reste du continent ne soient modifiés.

* * *

Gary Caldwell
Bishop's University